

5. Stoïcisme et épicurisme

Au cours précédent, nous avons étudié la philosophie d'Aristote et nous avons appris qu'il avait eu pour élève le futur Alexandre le Grand. Ce dernier changea l'histoire par ses conquêtes. Son empire immense atténua l'importance du rayonnement culturel des cités grecques et fit prendre un autre tournant à la philosophie. Ce fut le début de la philosophie hellénistique (du IV^{ème} siècle av. JC. au I^{er} siècle av. JC.) qui se divise en 4 écoles : stoïcisme, épicurisme, cynisme et scepticisme. Dans ce monde troublé, les questions vont elles aussi changer. Le bonheur individuel est-il possible ? Comment faire face aux épreuves de la vie telles que la maladie, les invasions et surtout la mort ? La fin de l'Antiquité se caractérise par un foisonnement d'écoles philosophiques. Chacune donne des réponses différentes aux grandes questions concernant l'existence, le bonheur, Dieu, la mort, etc.

Ces philosophies hellénistiques vont proposer des nouveaux styles d'existence. Sur la question de la vie après la mort, par exemple, elles vont insister sur le fait que ce n'est pas tant les détails de cette vie après la mort qui sont intéressants au niveau philosophique, mais bien les conséquences de ces croyances dans notre vie de tous les jours. Cela fut fort bien compris par les deux courants hellénistiques que nous allons étudier aujourd'hui : le stoïcisme et l'épicurisme.

Le stoïcisme

Fondé au III^{ème} siècle avant J.-C. par Zénon de Citium, le stoïcisme se prolonge à travers toute l'Antiquité, tant en Grèce que dans l'Empire romain (Sénèque, Epictète, Marc Aurèle), et reste influant jusqu'à nos jours. Selon les stoïciens, seul existe le monde dans lequel nous vivons. Ce monde est gouverné par des principes rationnels et ce que nous nommons Dieu n'est rien d'autre que la rationalité. Dieu est l'esprit du monde et n'en est pas séparé (théologie panthéiste). Le **panthéisme** est une doctrine qui identifie dieu et le monde, elle propose de diviniser la Nature. Dans ce type de conception du monde, la mort est véritablement la fin ultime puisqu'il n'existe pas d'au-delà. Pour les stoïciens, le monde est magnifiquement ordonné, chaque chose a un rôle à jouer dans ce grand Tout. Dès lors, ce qui arrive est nécessaire, cela fait partie de l'ordre du monde auquel il nous faut nous conformer. Nous devons, par exemple, accepter notre mort car cela rentre dans le cycle de la vie. Il faut en fait assumer notre rôle avec élégance.

Le stoïcisme repose sur la différence cruciale entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. Seules nos actions et nos opinions dépendent de nous ; l'ordre du monde, lui, est rationnel et dépend du destin (contre lequel il est vain de lutter). Il faut donc essayer de modifier nos opinions (espoirs, craintes, regrets, etc.) afin d'approuver ce qui nous arrive car il est impossible de changer l'organisation rationnelle du monde (**déterminisme**). Il faut même aller jusqu'à trouver bon tout ce qui nous arrive, qu'il s'agisse des accidents ou encore des maladies. Epictète déclare : « Notre salut et notre perte sont en nous-mêmes ». Notre liberté est donc intérieure. Parfois, nous dépensons une énergie folle à essayer de changer l'ordre des choses alors qu'en fait, pour être serein, il vaut peut-être mieux se forcer à changer nos opinions sur ce monde.

Cette philosophie est d'une extrême exigence. Accepter une maladie en arrêtant de se plaindre semble difficile mais possible, cependant comment arriver à aimer notre douleur ? Les stoïciens impressionnent par leur acceptation impassible des vicissitudes de la vie, leur calme et leur dignité, sauf lorsqu'ils nous entraînent peut-être trop loin. Lorsqu'une situation est trop douloureuse et ingérable, le suicide n'est pas à exclure selon les stoïciens. Cet idéal éthique, s'il est poussé à l'extrême, peut transformer l'individu en quelqu'un de vraiment détaché, dénué de passion et passif face aux problèmes.

L'épicurisme

L'épicurisme est le courant issu des enseignements d'Epicure (341-270 av. JC.). Né à Samos, il fonde à Athènes une école de philosophie, le Jardin d'Epicure. S'opposant à la tradition idéaliste (Platon) et spiritualiste (comme les religions), il affirme que tout est corporel et matériel, y compris l'âme. Epicure a élaboré cette réflexion matérialiste sur la base des enseignements de Démocrite qui avait fondé l'atomisme. Le système épicurien ne reconnaît que deux choses : la matière, composée de petites particules indivisibles et éternelles, et l'espace dans lequel ces particules se meuvent. L'univers est régi par des principes immuables sur lesquels ni les hommes ni les dieux n'ont d'emprise ainsi que par une bonne dose de hasard. Ainsi, l'humain n'est plus à la merci de la volonté capricieuse des dieux. Epicure dénonce la peur des dieux qui est sans fondement. Cette théorie atomiste explique également ce qu'est la mort : les atomes pour un temps assemblés se dispersent.



La mort n'est rien

A partir de ces deux constatations, Epicure va fonder toute sa philosophie. Elle aura pour tâche de conduire l'homme à son bonheur. La quête du bonheur devient individuelle, c'est à chacun de prendre soin de soi. Epicure va démontrer que « la mort n'est rien ». La souffrance, dit-il, vient de la sensation. Si nous ne ressentons plus rien, nous ne pouvons plus souffrir. Or, la mort stoppe toutes nos sensations, la mort n'est donc pas douloureuse. La mort ne fait pas souffrir, c'est beaucoup plus l'idée de sa venue qui nous fait souffrir! N'aurions-nous pas en fait peur de la vie ? Epicure voudrait voir les hommes se débarrasser de leur désir d'immortalité. En acceptant notre propre mort, nous souffrirons moins (moins d'anxiété), mais surtout nous arriverons enfin à jouir de la vie. Comme il n'y a pas de vie après la mort, qu'elle est la fin, nous avons un temps limité qu'il ne faut pas gâcher. Penser à la mort n'est plus alors une attitude morbide ou malsaine, c'est la plus joyeuse qui soit car cette pensée nous rappelle qu'il faut profiter de la vie.

Le plaisir

Toute l'éthique épicurienne se base sur la sensation, est bien ce qui procure des sensations agréables, est mal ce qui fait souffrir. En fait, cette philosophie valorise le plaisir, la jouissance. Epicure déclare : « Hâtons-nous de succomber à la tentation, avant qu'elle ne s'éloigne ». Cependant, il ne s'agit pas d'encourager à la démesure, que du contraire. Le plaisir, conçu comme jouissance agréable et stable, est un repos qui implique l'absence de douleur. L'état idéal, l'objet fondamental de la recherche du sage c'est l'**ataraxie**, c'est-à-dire, l'absence de troubles et d'inquiétudes. Il ne s'agit donc pas de s'enivrer dans des orgies car la démesure procure de la douleur (ex : mal de tête). L'épicurisme est donc un **hédonisme** (le plaisir est la fin de toute existence, et le souverain bien) mesuré.

Quelques siècles après sa naissance, l'épicurisme fut considéré comme scandaleux par les chrétiens. Ces derniers lui reprochait de ne croire ni en l'immortalité de l'âme et à sa survie après la mort, ni à un Dieu bon ainsi que d'inciter à la débauche. La religion chrétienne établira sa doctrine exactement à l'opposé de la philosophie épicurienne. A partir du IV^{ème} siècle après JC, l'épicurisme va tomber dans l'oubli car le monde chrétien qui durera plus de 1000 ans interdira ce genre de philosophie. Les théologiens établiront des doctrines qui condamneront le corps, le désir et le monde terrestre, celles-ci resteront très imprégnées dans notre culture jusqu'à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. C'est seulement depuis une trentaine d'année que la recherche du plaisir redevient un idéal de vie acceptable. L'épicurisme fut fondé

il y a 2300 ans, et pourtant il nous semble très proche de nous. Sans doute, sommes-nous revenus à une morale plus proche de la vie, se souciant moins de la mort et d'un éventuel Dieu. Nous avons beaucoup à apprendre de ces philosophies pré-chrétiennes qui ont tenté de trouver une voie matérialiste vers le bonheur. L'idéal épicurien est redevenu aujourd'hui un mode de vie acceptable et même valorisé par notre société. Nous pouvons facilement nous accorder à Epicure quand il dit que « le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse ».

Marc Aurèle, *Pensées*, II^{ème} siècle après JC.

« N'oublie pas combien il est mort de médecins qui souvent avaient froncé les sourcils auprès de leurs malades; combien d'astrologues qui avaient prédit avec emphase la mort des autres; combien de philosophes qui avaient débité avec confiance une infinité de systèmes sur la mort et l'immortalité; combien de guerriers fameux qui avaient immolé un grand nombre d'ennemis; combien de tyrans qui, avec une horrible férocité, avaient abusé de leur pouvoir sur la vie de leurs sujets, comme si eux-mêmes eussent été invulnérables; combien il est mort, pour ainsi dire, de villes entières : Hélice, Pompéi, Herculanium, et une infinité d'autres ! Ah ! il ne faut jamais perdre de vue que toutes les choses humaines sont passagères et sans consistance. Hier l'homme était un simple germe; demain ce sera une momie ou de la cendre. Il faut donc passer cet instant de vie conformément à notre nature, et nous soumettre à notre dissolution avec douceur, comme une olive mûre qui en tombant semble bénir la terre qui l'a portée, et rendre grâces à l'arbre qui l'avait produite.[...]

La plupart des hommes cherchent la solitude dans les champs, sur des rivages, sur des collines. C'est aussi ce que tu recherches ordinairement avec le plus d'ardeur. Mais c'est un goût très vulgaire. Il ne tient qu'à toi de te retirer à toute heure au-dedans de toi-même. Il n'y a aucune retraite où un homme puisse être plus en repos et plus libre que dans l'intérieur de son âme; principalement s'il y a mis de ces choses précieuses qu'on ne peut revoir et considérer sans se trouver aussitôt dans un calme parfait, qui est, selon moi, l'état habituel d'une âme où tout a été mis en bon ordre et à sa place. Jouis donc très souvent de cette solitude, et reprends-y de nouvelles forces. Mais aussi fournis-la de ces maximes courtes et élémentaires, dont le seul ressouvenir puisse dissiper sur-le-champ tes inquiétudes, et te renvoyer en état de soutenir sans trouble tout ce que tu retrouveras.

Surtout, lorsque tu feras dans ton âme la revue de tes maximes, arrête-toi sur ces deux : l'une, que les objets ne touchent point notre âme, qu'ils se tiennent immobiles hors d'elle, et que son trouble ne vient jamais que des opinions qu'elle se fait au-dedans; l'autre, que tout ce que tu vois va changer dans un moment, et ne sera plus ce qu'il était. N'oublie jamais combien il est arrivé déjà de révolutions, ou en toi, ou sous tes yeux. »

Célèbre dilemme attribué à Epicure

« Le mal existe, donc de deux choses l'une, ou Dieu le sait ou il l'ignore. Dieu sait que le mal existe, il peut donc le supprimer mais il ne veut pas... un tel Dieu serait cruel et pervers, donc inadmissible. Dieu sait que le mal existe, il veut le supprimer mais il ne peut le faire ... un tel Dieu serait impuissant, donc inadmissible. Dieu ne sait pas que le mal existe... un tel Dieu serait aveugle et ignorant, donc inadmissible. »